

<https://www.humanite.fr/en-debat/psychiatrie/les-soins-psychiques-pour-tous>

« Les soins psychiques pour tous ! »

Ce samedi 28 mars 2026 s'est tenu un rassemblement en capitale organisé par le Printemps de la Psychiatrie.

Entendez : « Expertiser n'est pas soigner ! »

Réunion de patients, familles de patients, soignants, et tous, en tant que citoyen concerné.

À la Bourse du travail, humanité et lien social en salle Ambroise Croizat, un lieu où la parole ne peut résonner que si suffisamment de corps sont présents.

Ils ont répondu présents.

Seront abordés le contexte très actuel de la situation de l'accès aux soins psychiques dans la cité, mais aussi, la liberté d'obéir.

L'accueil inconditionnel qu'offrent les services publics, notamment, revient au-devant de la scène comme le modèle de société que nous désirons, que nous exigeons.

Des épidémiologies sérieuses démontrent comment la solitude, la pauvreté, l'étrangeté étrangère au savoir scientifique de la logique moderne - et toute forme de stigmatisation sociale -, participent d'effets psychiques graves.

Un fanatisme fondamentaliste scientifique impose une captation budgétaire à distance de la réalité du monde social d'aujourd'hui.

Diagnostiquez !

Orientez !

Pour le reste...

Une dite science démontre son impuissance par la couverture d'angoisse de l'inexplicable.

Il n'y a pas de prédictibilité de la folie, mais la folie de la prédictibilité, elle, est explicable. Celle-ci néglige la prévention du soin dans la *polis*. Ainsi, la prédiction recouvre toute prévention. Laquelle, pourtant, soigne et précède toutes les certitudes prédictives. Telle une pseudo écologie moderne : raser une forêt pour y installer des panneaux photovoltaïques.

La nature de l'énigme c'est l'énigme de la nature. La science humble la contemple sans la prétention de la compléter.

Faire du soin une logique d'économie, c'est faire l'économie de la santé.

Générer du profit sur le compte de la souffrance de la population, c'est la sécurisation du savoir total sur l'être.

Du profit au mépris.

Les plus fragiles - ces êtres oubliés d'un système de productions d'existences sous conditions de rentabilités - sont pourtant, au même titre que tout être parlant, le poumon de la respiration démocratique.

Le constat est unanimement désirant : nager à contre-courant retourne la vague déferlante des appareils anti-démocratiques contre eux.

Déstigmatiser c'est dédogmatiser.

Dès lors, la lutte, un dénouement ?

La politique d'aujourd'hui nous acène : Marchez au pas ! En silence ! Et pour les désirs, repassez plus tard !

Sommes-nous libres d'obéir ?

Si le monde du psychisme soutient : « Et toi qu'elle est ta part dans ce dont tu te plains ? » ; quelle marge de manœuvre nous reste-t-il ?

Sans doute, n'avons-nous pas tous les mêmes moyens.

Dès que l'humain a accepté de devenir le carburant servile d'une économie déshumanisante, il devient une « ressource » propre aux discours et aux dispositifs qu'il croit combattre.

L'usage des discours dominants et normatifs demande que leurs critiques nous éloignent de son usage et nous sépare de sa proximité quotidienne.

La parole lie.

Le lien soigne.

Pourrons-nous, voudrons-nous, en corps, parler la langue qui nous lie, plutôt que celle qui nous oublie ?

On remonte l'horloge de la passion de l'être, on remonte le temps en sujets vivants.

« On a monté un collectif ! »

« Nous aussi ! »

« Nous aussi... »

La déviance expertale en témoigne : un diagnostic ne suffit jamais, il s'agit du temps pour analyser le symptôme et le faire parler.

Pourrons-nous le souligner pour nous-même ?

De quoi ces collectifs sont-ils le nom ?

De la faillite politique sans doute.

Un symptôme naît toujours sur le lit d'un traumatisme.

Du singulier au groupe jusqu'où en est-ce un politisme ?

On lutte.

On dénonce.

On s'oppose.

On butte.

Reste notre écueil, l'énergie épuisée de la dénonciation, celle de s'objecter en luttant. Cela présuppose-t-il le dépôt d'écritures en cahiers de doléances qui pansent le mouvement social ?

Les instances étatico-éthiques et leurs impuissances politiques.

Affabilité en suspens.

Non-dupes, c'est pour le moment.

Pour l'instant.

Faut l'temps !

Ne pas se cantonner à la critique diagnostique c'est voir comment nous-même dans cette affaire nous y sommes symptomatiquement pris.

Repérer la domination ne donne pas suffisamment d'expériences et de savoirs pour susciter l'émancipation.

Les élans collectifs de chaleur humaine, nécessaires, d'élaborations inventives, essentielles, demandent la force d'un terreau mobilisateur travaillé.

De brique en briques en fabriques, une contingence en naissance. Et alors renaîtra la briques en pavés pour renverser la tendance.

(...)

Comment ne pas s'asservir ?

Reprenons à notre conte la part des sans-part !

Je m'en empare ! Et toi !?

Si la politique reprend place, le soin redevient éminemment politique.

Dépasser l'asservissement, c'est resituer les premières pierres des fondations inventives.

Démonter le mensonge de l'illusion, surpasser le symptôme d'une souffrance, soutient l'apparition de la trouvaille introuvable pour trouver les certitudes.

Démanteler les organes des recommandations mystifiant tout savoir protocolaire imaginaire, c'est aussi les ramener ces instances face à leurs responsabilités, face à notre justice.

C'est magistralement en cours.

Ces lieux en partages de raisonnances à venues inconditionnelles, revient aux « n'importe qui » que nous sommes tous.

C'est cela la politique.

De collectifs en collectifs, pas qu'une lutte contre les inégalités, mais le postulat de l'égalité.

Les espaces d'émancipations thérapeutiques sont des interstices de pâturages pratiques subjectifs dans le champ du dessein de l'être humain.

Si l'humanisation du soin est nécessaire, c'est parce qu'elle concerne tout le monde.

Le soin est fondamentalement démocratique.

S'ils ne le savent pas encore, c'est le cas aussi pour ceux qui l'abîment.

Qui il y avait ? Qui a parlé ?

Allons-nous y voir... !

Quels effets ?

Allons-nous l'y voir ?!

Passer du dire aux actes.

N'est-il pas tant ?

Sebastien Firpi

<https://www.humanite.fr/?s=sebastien+firpi>